

FICHE PARCOURS ESPACE ET DÉPLACEMENTS

La Traversée :

La notion d'espace articule le récit de *La Traversée*, du village dont Kyona et Adriel sont chassés à celui, aussi lointain qu'imaginaire, d'Arcata, qu'ils espèrent atteindre sains et saufs. Leur point de départ est présenté comme un paradis profané : un premier dessin montre un décor aux couleurs vives de l'été ; dans le suivant, le noir des fumées obscurcit l'image. Au bout du périple, le paysage final dans lequel s'enfoncent les enfants fait écho au décor initial par sa lumière, ses nuances et sa composition, traduisant ainsi l'espoir d'un retour prochain à la sérénité.

Entre ces deux lieux dépeints succinctement, le film met en scène les déplacements des personnages, en chemin vers une frontière qui se dérobe à eux. Les obstacles naturels ou humains, qui jalonnent le parcours de Kyona et Adriel, sont les moteurs du récit. La palette et les traits de pinceaux reflètent leur perception subjective de l'espace : couleurs criardes pour figurer l'enfermement dans une prison dorée, pureté d'un ciel bleu synonyme de liberté, sobriété virginale et réconfortante d'une forêt en hiver ou teintes grisâtres, signes de corruption, à l'approche de la frontière.



La perception subjective de l'espace : un ciel bleu menacé de noir, un intérieur saturé de couleurs et de motifs et la promesse d'un nouvel éden.

Taxi Téhéran :

A défaut de pouvoir réaliser des films ou quitter son pays, Jafar Panahi sillonne clandestinement les rues de Téhéran à bord d'un véhicule équipé de trois caméras. A travers les fenêtres et le pare-brise se dévoile, dès la séquence d'ouverture, une capitale densément peuplée, à la circulation chaotique. Dans cet étrange road-movie urbain, filmé comme un huis-clos mobile, la caméra reste le plus souvent dans l'habitacle du véhicule. L'espace extérieur demeure inaccessible, réservé au hors-champ, et ne pénètre qu'au moyen des passagers qui empruntent le taxi.

Les déplacements ne sont pas uniquement géographiques ; le voyage est aussi intérieur. Le film apparaît comme l'autoportrait d'un cinéaste empêché d'exercer mais intarissable sur son art, transmettant ses réflexions à des passagers cinéphiles. Le parcours urbain et les rencontres qu'il suscite accompagnent la métamorphose de l'artiste, de chauffeur débonnaire en conducteur inquiet. Le dispositif filmique devient ainsi la métaphore de sa condition carcérale, suite à ses condamnations. Comme le souligne sa dernière passagère et amie, l'avocate et militante Nasrin Sotoudeh : « *Ils font de ta vie une prison. Tu es sorti, mais le monde extérieur n'est plus qu'une grande prison.* »



Un dispositif original, pour rendre compte de la condition quasi carcérale de Panahi, cinéaste interdit d'exercer son art.

FICHE PARCOURS ESPACE ET DÉPLACEMENTS

High School :

Si la séquence d'ouverture de *High School* parcourt les rues de Philadelphie, Frédéric Wiseman filme ensuite le lycée comme un lieu clos, tant comme espace géographiquement délimité (bâtiments, salles de classe, couloirs, etc) que comme communauté dont l'harmonie apparente est assurée par l'adhésion aux mêmes règles (des prescriptions vestimentaires au respect de l'autorité). A l'exception d'une séance d'entraînement, aucune séquence n'est tournée en extérieur, renvoyant l'idée d'une institution repliée sur elle-même, « *un cloître complètement coupé de ce qui se passe dans le monde* » selon la critique de l'un des élèves. Les nombreux gros plans du film accentuent d'autant plus cette impression d'enfermement.

Pénétrer dans cet établissement revient autant à explorer ses différentes parties qu'à s'imprégner de ses normes. Les séquences mettent en scène les décors (bureaux des surveillants ou de la direction, salles de classes, etc) comme de potentiels terrains de négociation et de remise en question du système : les élèves chahutent leurs enseignants, traînent dans les couloirs contre l'avis du règlement ou argumentent dans le bureau du directeur, espérant impulser un mouvement dans le glacis d'immobilisme représenté par les adultes de l'institution et leurs parents.



Le lycée, un environnement confiné et replié sur lui-même ?

Conception et rédaction : Margot Grenier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE 2023-2024